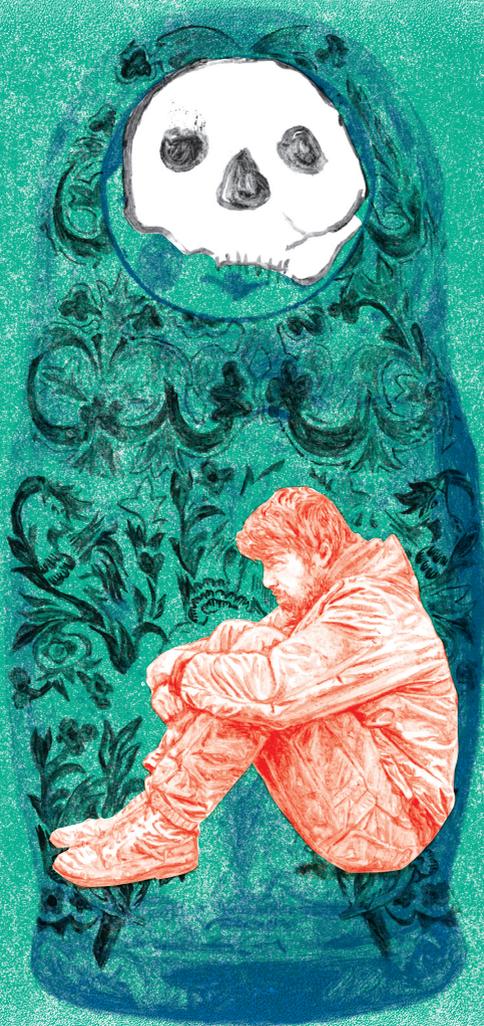


LE BONHEUR suivi de NOUS NE SOMMES PLUS...

Tatiana Frolova
Théâtre KnAM
6-10 nov. 23



THÉÂTRE



Centre Dramatique National
Besançon – Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LE BONHEUR

Une coproduction du CDN Besançon Franche-Comté

Durée : 1h40

lundi 6 novembre à 19h

mardi 7 novembre à 20h

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Une création documentaire de **Tatiana Frolova** et du **Théâtre KnAM**

Mise en scène **Tatiana Frolova**

Traduction **Bleuenn Isambard**

Avec **Irina Chernousova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Dmitriev, German Iakovenko, Liudmila Smirnova**

Création et régie lumière, caméras **Tatiana Frolova**

Création et régie son, vidéo **Vladimir Smirnov**

Régie générale **Sylvain Ricci**

Reprise mur décor **David Chazelet**

Accessoires **Dominique Lainé**

Costumes **Florence Bruchon**

PRODUCTION

Une coproduction du CDN Besançon Franche-Comté

Coproduction déléguée Les Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction TPR La Chaux-de-Fonds, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, Théâtre des Quatre saisons - Scène conventionnée de Gradignan

Avec le soutien de l'ONDA - Office national de diffusion artistique

NOUS NE SOMMES PLUS...

Une coproduction du CDN Besançon Franche-Comté

Durée : 1h20

mercredi 8 novembre à 20h

jeudi 9 novembre à 19h + rencontre + audiodescription

vendredi 10 novembre à 19h

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Création documentaire et mise en scène **Tatiana Frolova / Théâtre KnAM**

Avec **Dmitrii Bocharov, Liudmila Smirnova, Vladimir Dmitriev, Irina Chernousova, German Iakovenko, Bleuenn Isambard**

Texte français et surtitrage **Bleuenn Isambard**

Son **Vladimir Smirnov**

Musique **Egor Frolov**

Vidéo **Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Smirnov**

Régie générale **Sylvain Ricci**

Administration de production et diffusion **Nolwenn Käsbach**

PRODUCTION

Production Théâtre KnAM

Production déléguée Les Célestins, Théâtre de Lyon

Production exécutive Centre Dramatique national Besançon Franche-Comté

Coproduction Comédie de Genève, Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche, Théâtre populaire romand - Centre Neuchâtelois des arts vivants, Théâtre National Wallonie- Bruxelles, Festival Sens Interdits

Soutien en résidence de La Fonderie, au Mans et de L'Assemblée, fabrique artistique / Cie du Bonhomme (Lyon)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et de l'ONDA - Office national de diffusion artistique pour le surtitrage

Le CDN Besançon Franche-Comté, producteur exécutif du spectacle, bénéficie du soutien du programme PAUSE, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil, porté par le Collège de France.

Tatiana Frolova et le Théâtre KnAM sont artistes associés aux Célestins, Théâtre de Lyon

QUE DU BONHEUR



© Julie Cherki

« Et toi, canard,
tu sais ce que c'est,
le BONHEUR ? »

AU BORD DU GOUFFRE

Que ressent-on aujourd'hui, au bord du gouffre et de la rupture entre les époques, alors que les empires et la structure du monde s'effondrent ? Aujourd'hui, toute l'humanité civilisée assiste presque « en direct » à la guerre : on voit les immeubles s'effondrer et le corps fragile de l'Homme, fier et arrogant, empli un instant plus tôt d'énergie et de joie, se transformer en une seconde en un amas de cendres grises et d'entrailles humaines. Il n'y a plus de battement de CŒUR, ce muscle fondamental de l'homme qui est le moteur et l'inventeur de tout ce qui est matériel. La matière devient aujourd'hui le principal témoin. Des ruines des maisons émergent les traces matérielles de la vie humaine : les personnes ont disparu, les objets restent.

Avez-vous observé comment le monde physique des objets, lumineux, coloré, multiforme, se transforme, après les bombardements, en un magma monotone et gris ? Les objets semblent revenir à leur état originel, en se mêlant à la terre...

La terre... C'est elle dont la Russie a besoin. Pas des gens : eux on peut simplement les tuer ou les expulser du pays. Le territoire est une chose très importante pour mon pays, il n'y en a jamais assez. Les gens veulent remplir leur Vide intérieur, au moins avec des terres... Écraser le monde entier et le transformer en un espace sans vie.

Le 24 février, notre théâtre en Russie, où nous avons travaillé pendant 37 ans, s'est transformé en un espace sans vie.

Nous sommes partis. Nous n'avons plus de pays. Nous sommes ici. Une personne sans armes a peu d'outils pour résister à la guerre. Seulement le cœur et l'énergie. Alors c'est avec ces outils à notre disposition que nous résistons.

Tatiana Frolova, Lyon, mai 2022.

RÊVES

La Révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur et de la liberté publique par les lois. Ses élancements n'ont point d'autre objet, et doivent renverser tout ce qui s'y oppose ; et chaque période, chaque victoire sur le monarchisme doit amener et consacrer une institution républicaine.

Louis Antoine de Saint-Just, *Fragments d'institutions républicaines*, 1793-1794.

Moi, quand j'rêvais d'être cosmonaute
C'était pour faire baver les autres
Ceux qui croyaient monter aux cieux
En se tirant par les cheveux
Les bras emplis de ballerines
Good bye Gagarine

Paraîtrait que de ta capsule
On voit la Terre comme une bulle
Un lion te salue de sa jungle
Et l'étoile polaire t'épingle
Ses cinq branches sur la poitrine
Good bye Gagarine

Allain Leprest, « Good bye Gagarine », 1986.

Qu'est-ce qui nous est arrivé ?
Pourquoi avons-nous choisi le confort plutôt que la liberté ?
Pourquoi on ne rêve plus de la conquête spatiale, mais d'un réfrigérateur et d'un canapé ?
Que restera-t-il après nous ?
Un profil bidon sur les réseaux sociaux ?
8 paires de baskets ?
Et pourquoi a-t-on si peur d'aimer ?
Méphistophélès n'a jamais pu prendre l'âme de Faust, parce qu'il restait encore une seule personne qui l'aimait, et une seule larme de Marguerite l'a emporté sur tout le mal.
Et si je meurs aujourd'hui, y aura-t-il quelqu'un qui pleurera pour moi ?

Tatiana Frolova / Théâtre KnAM, *Le Bonheur*, trad. B. Isambard, 2021.

« D'ailleurs, regardez, ce mirador ressemble lui aussi à une fusée... »

GÉNÉRATIONS

Guerres et conflits armés auxquels ont pris part l'URSS puis la Russie : Ukraine, 2022 ; Syrie, 2015 ; Ukraine (Crimée, Donbass), 2014 ; République centrafricaine, 2012 ; Géorgie, 2008 ; Tchétchénie, 1999 ; Tchétchénie, 1994 ; Yougoslavie, 1991 ; Angola, 1975 ; Afghanistan, 1978 ; Tchécoslovaquie, 1968 ; Hongrie, 1956 ; Corée, 1951 etc.

La guerre a-t-elle été déclenchée par un dirigeant isolé contre la volonté de son peuple, ou celui-ci a-t-il simplement traduit en action les aspirations les plus noires de sa population ? Les concessions faites au pouvoir russe par la société pendant des années ont-elles préparé l'agression ? S'exiler serait-il la seule solution pour faire vivre une Russie différente, ou un abandon et un blanc-seing donné au pouvoir ? Comment se dire victime collatérale de la guerre, alors que les victimes directes périssent dans des bombardements qu'on croyait ne plus revoir sur le continent européen ? Comment ne pas tomber dans une routine qui fera de la guerre la nouvelle normalité ? Rarement un retour critique aura été aussi fort dans les milieux intellectuels russes. Rarement l'exil des têtes pensantes aura été aussi massif. Cependant, chaque ville occupée par l'armée russe, chaque mot ukrainien effacé, chaque civil tué, et, surtout, chaque jour d'indifférence pendant lequel la société russe a continué à vivre comme si de rien n'était, éloignent un peu plus la possibilité de se parler et de s'entendre.

Anna Colin-Lebedev, *Jamais frères ? Ukraine et Russie : une tragédie post-soviétique*, Paris, Seuil, 2022.

Une seule fois, [ma mère] m'a raconté qu'elle avait traversé l'Ukraine un été, alors qu'elle revenait de vacances en Crimée avec papa. C'étaient les années 1930, la collectivisation... Il y avait une grande famine en Ukraine, *Golodomor* en ukrainien. Des millions de gens sont morts. Des villages entiers. Il n'y avait plus personne pour enterrer les cadavres... On tuait les Ukrainiens parce qu'ils ne voulaient pas travailler dans les kolkhozes. On les faisait mourir de faim. Je le sais, maintenant... Autrefois, ils avaient eu les cosaques zaporogues, et les gens se souvenaient encore de la liberté... Là-bas, la terre est tellement riche que si on plante un bâton, c'est un arbre qui pousse. Et pourtant ils mouraient... Ils crevaient comme du bétail. On leur avait tout pris, tout confisqué jusqu'à la dernière miette... Ils étaient encerclés par des troupes, comme dans un camp de concentration. Je le sais, maintenant... Au travail, j'ai une amie ukrainienne qui a entendu sa grand-mère raconter ça... Dans leur village, une mère a tué un de ses enfants elle-même, à coups de hache, pour le faire cuire et le donner à manger aux autres.

Svetlana Alexievitch, *La Fin de l'homme rouge*, trad. S. Benech, Arles, Actes Sud, 2013.

« Manger ses enfants,
c'est de la barbarie. »



© Julie Cherki

PEURS

LUCIA - La peur se transmet. On est imprégné par les générations qui nous ont précédées. Nos grands-parents ont été victimes de répressions. Certains ont été tués, d'autres arrêtés, d'autres encore ont tué. Et tout cela est en nous. Voilà pourquoi on est comme ça. Tout est là, sous la peau. Ce qui compte, c'est d'avoir le cœur vivant. Car c'est tellement facile de le geler.

Tatiana Frolova / Théâtre KnAM, *Nous ne sommes plus...*, trad. B. Isambard, 2023.

ANIA – Hier, je suis passée par hasard devant un magasin d'armes de chasse, et la vitrine m'a attirée comme un aimant. Je suis entrée. Des armes à feu, des couteaux à cran d'arrêt et des poignards, mais ce qui m'a le plus intéressée, ce sont les pistolets. Je les ai longtemps examinés, en particulier les petits, plus féminins. J'avais envie du contact froid de l'acier, de sentir l'élasticité du « petit chien de fusil ». C'était un désir tellement fort que je ne pouvais pas détourner le regard. [...] Je ne veux pas qu'on me tue, qu'on tue mes proches. Mais est-ce que ça me sauvera ? est-ce que ça me prendra ma liberté ? ou la vie ? Je ne sais pas, je veux juste me débarrasser de la peur. Car cette peur, cet abominable serpent gluant qui s'est glissé dans mon cœur et empoisonne mon âme, c'est le pire. Si une arme pouvait emporter cette peur, je l'achèterais. Mais je ne suis pas certaine de cela. Je me suis abstenue. Pour l'instant.

Neda Nejdana, *Maïdan Inferno*, trad. E. Delavennat, Paris, L'Espace d'un instant, 2016.

« Je suis un ours russe !
Vous avez peur de moi ? »

ADIEUX

DIMA - La possibilité d'être libres s'est présentée à nous, mais pour diverses raisons, nous n'avons pas pu saisir cette chance, et on se dirige maintenant vers une absence de liberté. Et nous avons bien avancé dans cette direction. Et c'est terrible, parce que pour moi, c'est important. Autant certains n'ont pas besoin de cette liberté, ou ne comprennent pas ce que c'est, mais pour moi, c'est très important. La seule ressource irrécupérable est le temps. Il s'épuise et moi, je ne peux pas attendre dix ans pour obtenir la liberté. C'est comme une condamnation à une peine de prison et une incarcération pendant dix ans, vingt ans, trente ans, dont tu sors vieux et fatigué. Ça provoque chez moi une réelle dépression. Qu'est-ce que la liberté ? La liberté, ce n'est quand tu peux faire ce que tu veux, mais c'est quand tu ne peux pas faire ce que tu ne veux pas. Et aujourd'hui, on ne peut pas faire ce que l'on veut, mais on est obligé de faire ce que l'on ne veut pas.

Tatiana Frolova / Théâtre KnAM, *Nous ne sommes plus...*, trad. B. Isambard, 2023.

Et le Maître et Marguerite virent se lever l'aube promise. Elle succéda immédiatement à la pleine lune de minuit. Le Maître marchait avec son amie, dans l'éblouissement des premiers rayons du matin, sur un petit pont de pierres moussues. Ils le franchirent. Le ruisseau resta en arrière des amants fidèles, et ils s'engagèrent dans une allée sablée.

- Écoute ce silence, dit Marguerite, tandis que le sable bruissait légèrement sous ses pieds nus, écoute, et jouis de ce que tu n'as jamais eu de ta vie - le calme.

Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, trad. C. Ligny, Paris. R. Laffont, 1968.

LIOUBOV ANDREEVNA. O ma chère, ô ma tendre, ô ma belle cerisaie !...
Ma vie, ma jeunesse, mon bonheur, adieu !... Adieu !...

Anton Tchekhov, *La Cerisaie*, trad. A. Markowicz et F. Morvan,
Arles, Actes Sud, 2002.

« Pour pouvoir regarder ailleurs,
il faut savoir dans quelle direction
il ne faut pas regarder. »

TATIANA FROLOVA / THÉÂTRE KnAM

Née en 1961, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). En 1985, à l'époque soviétique, elle crée dans sa ville natale de Komsomolsk-sur-l'Amour (Extrême-Orient russe) le Théâtre KnAM, un des premiers théâtres indépendants de Russie. C'est dans ce lieu dont l'abréviation pourrait être traduite par « (venez) chez nous » que Tatiana Frolova a fabriqué ses spectacles pendant trente-sept ans, avec très peu de moyens. Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on pouvait y travailler, elle a déployé une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines. Depuis 1999, elle est régulièrement invitée en Europe pour présenter ses spectacles et animer des master classes. Depuis une douzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. *Le Bonheur* a été créé à Besançon en 2021, quelques mois avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En mai 2022, Tatiana Frolova et sa troupe s'exilent en France ; ils sont désormais installés à Lyon. *Nous ne sommes plus...* est leur premier spectacle créé en exil.



© Julie Cherki

DES FEMMES ET DES ŒUVRES

spectacle, concert, fresque, rencontre...
au CDN du 14 au 19 nov. 23



Ceci est mon corps © Virginie Méjaine

mardi 14 à 19h et mercredi 15 novembre à 20h
CECI EST MON CORPS
Théâtre



Pearl Earl © Zeb

mardi 14 novembre à 21h
La Rodia
CONCERT DU GROUPE PEARL EARL
En partenariat avec la Rodia.

jeudi 16 novembre à 18h
VERNISSAGE FRESQUE #APRÈSLESVIOLENCES
Fresque photographique murale de Marc Melki
En partenariat avec la ville de Besançon et l'association Solidarité Femmes de Besançon.



Fracabaret © monsieurjazz

jeudi 16 novembre à 19h
RENCONTRE AVEC ASTREA, RÉSEAU DE FEMMES ARTISTES
Avec Rébecca Chaillon, Agathe Charnet, Marie Fortuit,
Anne Monfort et Cécile Pauthe.

jeudi 16 novembre à 21h30
SOIRÉE FRACABARET
Cabaret Le Secret + Label FRACA !!! = FRACABARET



Après les violences © Marc Melki

jeudi 16 novembre à 23h
DJ SET VERGINIE DESCENTE
Tubes et Techno

samedi 18 et dimanche 19 novembre
«OÙ SONT LES FEMMES ?»
Visite thématique au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon

Le CDN Besançon Franche-Comté est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Besançon et la région Bourgogne-Franche-Comté.

Soutenu par

